



**HAL**  
open science

# Topiques et focus en espagnol et en français. Une étude contrastive

Marta López Izquierdo

► **To cite this version:**

Marta López Izquierdo. Topiques et focus en espagnol et en français. Une étude contrastive. Ballesteros de Celis, Carmen et García Márkina, Yekaterina. L'épreuve de traduction. Capes et agrégation d'espagnol. Thème. Version. Choix de traduction, Armand Colin, pp.247-271, 2018, 9782200622107. hal-01930340

**HAL Id: hal-01930340**

**<https://hal.science/hal-01930340>**

Submitted on 21 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ce travail se donne pour objet l'analyse contrastive des structures informationnelles en français et en espagnol dans une perspective didactique. Plus concrètement, il est conçu à l'intention des candidats aux concours du Capes d'espagnol, dans le cadre de l'épreuve de "Choix de traduction". Dans une perspective plus large, nous apporterons également quelques éléments de réflexion sur le fonctionnement des structures informationnelles dans les deux langues mentionnées et dans le *continuum* linguistique roman.

Nous introduirons pour cela les notions de structure informationnelle et de topique/focus, ainsi que d'autres termes souvent associés aux fonctions informatives (tels que thème/ rhème ou commentaire) (section 1). Nous présenterons par la suite les opérations permettant de marquer la fonction informative des constituants phrastiques (topicalisations : section 2 ; focalisations : section 3) et observerons les convergences et les divergences dans les stratégies traductives disponibles dans les deux langues comparées, à partir d'un corpus de textes traduits (espagnol/français et français/espagnol). Nous offrirons une conclusion à nos remarques dans la section 4 et un exemple de corrigé portant sur ces problématiques en 5.

Nous utilisons, pour notre étude, un corpus de deux textes littéraires traduits dans les deux langues, appartenant à une même période, et qui se caractérisent tous deux par l'utilisation d'un registre proche de la langue parlée populaire. Il s'agit, d'un côté, du roman de Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, écrit en 1959, et traduit en 1978 par Fernando Sánchez Dragó ; de l'autre, du roman que Rafael Sánchez Ferlosio publia en 1956, *El Jarama*, traduit en 1958 par J. Francis Reille.<sup>1</sup> Nous nous servirons également d'exemples tirés d'autres textes littéraires (notamment, le roman de Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1830, et de l'une de ses traductions espagnoles), de la presse contemporaine, des grammaires et autres ouvrages de référence pour illustrer nos propos.

## **1. La structure informationnelle de l'énoncé**

Le terme *structure* fait allusion aux modèles d'organisation que suivent les unités linguistiques et que les linguistes tentent de mettre au jour pour expliquer le

---

<sup>1</sup> Nous avons choisi deux textes qui supposent, pour des raisons différentes, un défi de traduction important. Les jeux de mots constants, les néologismes et les déplacements permanents du texte de Queneau, d'un côté, et de l'autre, l'emploi d'une langue qui se veut presque transposition du parler

fonctionnement de la langue observable dans le discours. Ainsi, la *structure sémantique* indique les rôles sémantiques adoptés par les actants dans la proposition (agent, patient, objet, instrument...); la *structure syntaxique* la fonction de chacun des constituants dans la phrase (sujet, prédicat, compléments, circonstants...). La *structure informationnelle*, quant à elle, se réfère à l'organisation de l'information dans les unités du discours, les énoncés.<sup>2</sup>

La façon dont les énoncés communiquent l'information répond à une organisation qui obéit à des stratégies diverses. Selon les travaux des linguistes de l'école de Prague<sup>3</sup>, qui ont été parmi les premiers à s'intéresser à cette question, en circonstances "normales", l'énoncé part de l'information connue pour introduire ensuite l'information nouvelle. Le flux informatif dans un énoncé prototypique irait ainsi du *topique* (ou information connue) au *focus* (ou information nouvelle).<sup>4</sup>

(1) **La Commission Européenne** FRAPPE VARSOVIE (*Le Monde*, 21/12/2017).<sup>5</sup>

(2) **Los dirigentes políticos** DESTACAN LA ALTA PARTICIPACIÓN <sup>6</sup> (*El País*, 21/12/2017).

L'information peut être conçue également en termes de sujet ou thème dont traite un énoncé ou un discours.<sup>7</sup> Le topique serait alors le thème (terme qui est d'ailleurs souvent utilisé à la place de topique) et le focus, le commentaire qui s'y rapporte (appelé aussi rhème). Les énoncés de (3) ont pour topique (au sens de thème) *los niños*, Juan et Ana.

(3) —¿QUÉ ESTÁN HACIENDO **los niños**? —**Juan** ESTÁ EN SU CUARTO y **Ana** ESTÁ VIENDO LA TELE.

On aura remarqué que, pour être capables d'identifier le topique et le focus d'un énoncé, nous devons considérer le contexte de production, car les notions d'information

---

<sup>2</sup> Le terme *structure informationnelle* a été introduit en Linguistique par Halliday (1967).

<sup>3</sup> En particulier, Mathesius (1975) et Firbas (1964).

<sup>4</sup> La bibliographie consacrée à l'étude de l'organisation informative de l'énoncé est très abondante et la terminologie très nombreuse. Comme nous l'avons vu pour le cas de "topique", un même terme peut être utilisé pour désigner des notions informationnelles non identiques. Nous pouvons ainsi trouver les paires topique/focus, thème/rhème, support/apport, base/commentaire, présupposition/assertion, pour désigner des catégories informationnelles variables selon les auteurs.

<sup>5</sup> Nous marquons le topique en gras et le focus en petites majuscules.

<sup>6</sup> Titre d'un article sur les élections en Catalogne ce jour.

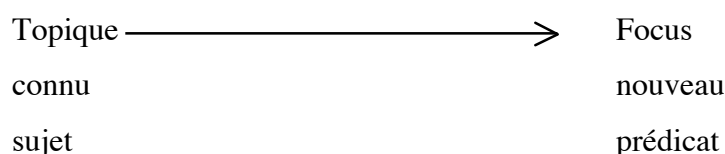
<sup>7</sup> Dik (1978), Lambrecht (1994). Ce dernier auteur définit le topique ainsi : "The topic of a sentence is the thing which the proposition expressed by the sentence IS ABOUT" (op. cit., p. 118) .

connue/nouvelle ou de thème principal/commentaire sur le thème sont variables selon la situation d'énonciation et selon quelles connaissances les interlocuteurs considèrent partagées à un moment donné de l'interaction.

Comme nous l'avons vu, la structure informationnelle neutre ou non marquée se caractérise par la présentation du topique d'abord (qu'il soit information connue ou thème de l'énoncé) et le focus ensuite, ce qui correspond, en syntaxe, à l'ordre canonique<sup>8</sup> SVO partagé par les deux langues considérées ici (Figure 1).<sup>9</sup>

Figure 1.

Flux informatif neutre



Cette structure neutre ou non-marquée s'oppose à des structures marquées où le locuteur tient à souligner ou à mettre en relief, en l'explicitant, le statut informatif, topical ou focal, d'un segment. On parle alors d'opérations de topicalisation ou de focalisation.<sup>10</sup>

Ces opérations peuvent être réalisées par divers moyens, selon les langues : prosodie, morphologie, syntaxe, lexicale. En espagnol et en français, comme nous le verrons, on se sert de la prosodie et de la syntaxe, combinées parfois à des marques lexicales. Nous exposerons ces différents procédés dans les sections suivantes, en commençant par les cas qui présentent une forte convergence entre les deux langues et en introduisant ensuite les divergences.

## 2. Les opérations de topicalisation en espagnol et en français

Dans le cas des topicalisations, le locuteur met en relief un segment topical (information connue ou thématique). Le français et l'espagnol utilisent régulièrement deux procédés

---

<sup>8</sup> Nous utilisons les termes ordre canonique ou ordre de base dans un sens descriptif, à partir des fréquences observées pour ces deux langues. Nous ne concevons pas un ordre de mots sous-jacent sur lequel interviennent des transformations ou des déplacements.

<sup>9</sup> À côté de cet ordre de base "topique/focus" ('les choses connues d'abord'), il faudrait ajouter un deuxième principe organisationnel : 'le plus important d'abord', avec l'ordre primaire "focus/topique" (Givón 1983).

<sup>10</sup> Les sens avec lesquels on utilise ces termes de topicalisation et focalisation en Linguistique sont aussi nombreux. Nous suivons ici l'emploi qu'en fait Prévost (2003, p. 101) pour désigner les opérations de mise en relief du statut informatif d'un segment de l'énoncé.

semblables, illustrés dans les exemples (4) et (5), malgré quelques divergences, comme nous le verrons.

- (4) a. **Hablando de tu madre**, ¿cómo está?
- b. **Quant à Hélène**, elle a charmé tout le monde.
- (5) a. **El verano** lo pasamos en Santander.
- b. **Les vacances**, nous les attendons avec impatience.

### 2.1. Topiques disloqués non liés

Dans (4), un syntagme détaché est placé en tête d'énoncé et permet d'indiquer le thème, l'à-propos de l'information qui va suivre. Il n'est pas lié à la phrase suivante par une relation syntaxique (cf. ex. 6) mais sémantique ou pragmatique. Il s'agit d'un procédé à la fois syntaxique (position en tête d'énoncé) et morphologique (emploi du gérondif en espagnol ou du participe en français : *concernant...*) ou lexical (expressions *quant à*, *à propos de*, *au sujet de...* possibles aussi en espagnol *en cuanto a*, *en lo que respecta a...*). Parfois, il n'y a pas d'indice morphologique ou lexical, c'est seulement la position qui nous indique qu'il s'agit d'un topique.

- (6) a. **Les enfants**, tu fais une croix sur les grasses matinées (apud Prévost 2003, p. 104).
- b. **En cuanto a la radio**, el botón de encendido no funciona.

Ce type de topique s'utilise pour introduire un nouveau sujet de conversation, pour changer de thème.

La convergence de ce procédé dans les deux langues, espagnole et française, permet d'augurer une traduction aisée de leurs occurrences dans notre corpus. En effet, les exemples dans la traduction de *Le Rouge et le Noir* de Stendhal montrent la conservation de la structure topicalisée par une construction équivalente en espagnol. Nous pouvons remarquer la position d'incise que présente l'exemple (8a), fréquente dans les deux langues, mais qui est modifiée ici dans la traduction espagnole (8b) :

- (7) a. **Quant au ruisseau public qui faisait aller la scie**, M. de Rênal, au moyen du crédit dont il jouit à Paris, a obtenu qu'il fût détourné (*R&N* p. 42).

- b. **En cuanto al arroyo público**, que hacía funcionar la sierra, el señor de Rênal consiguió que lo desviasen, gracias a las influencias de que goza en París (p. 68).
- (8) a. Je ne trouve, **quant à moi**, qu'une chose à reprendre au COURS DE LA FIDÉLITÉ (*R&N* p. 45)
- b. **En cuanto a mí**, sólo le encuentro un defecto al PASEO DE LA FIDELIDAD (p. 70).

Dans la traduction de *El Jarama*, le détachement sans marque lexicale est respecté en français suivant le même procédé de simple détachement syntaxique, mais on observe le rajout d'une conjonction causale à fonction connective (*parce que*) qui ne serait pas strictement nécessaire ici:

- (9) a. **Lo que es el río**, bueno es él para conocer a nadie, ni tener consideraciones con ninguno (*Jarama*, p. 320).
- b. Parce que **la rivière**, elle ne risque pas de connaître personne ni d'avoir des considérations pour personne (p. 335).

En revanche, le traducteur de *Zazie* élimine la topicalisation et remet la phrase dans l'ordre canonique, en rétablissant les liens sémantiques qui sont seulement connus par inférence dans le texte français:

- (10) a. **Gabriel lui** son boulot commençait pas avant les onze heures (*Zazie*, p. 23).
- b. La jornada laboral de Gabriel no empezaba hasta las once (p. 28).

## 2.2. Topiques disloqués liés

Dans les exemples de (5) *supra*, un constituant phrastique, *las vacaciones*, *les vacances*, est situé en tête d'énoncé, séparé par une pause de la phrase principale. On parle alors de topiques détachés (Prévost 2003) ou disloqués (Blasco-Dulbecco 1999, Lambrecht 2001), *dislocaciones* en espagnol.

Comme on peut l'apprécier dans les exemples qui précèdent, le syntagme en position initiale est coréférent au pronom complément (*lo*, *les*) qui accompagne le verbe de la phrase. Le pronom varie selon la fonction syntaxique de l'élément coïndexé, comme illustré dans (11) et (12):

(11) a. **A Daniel** le hemos regalado un disco.

b. À **Anne**, nous ne lui donnerons rien.<sup>11</sup>

(12) a. À **la plage**, nous y allons tous les ans.

b. **A Argentina** solo voy en verano.

Dans (11a-b), le syntagme détaché correspond au COI du verbe (*hemos regalado, donnerons*), fonction qui est indiquée par les pronoms compléments respectifs *le, lui*. L'exemple (12a) montre un fonctionnement semblable, avec cette fois le pronom-adverbe *y*, coïndexé au syntagme détaché *à la plage* et marquant la fonction de circonstant par rapport au verbe *aller*. Il apparaît ici une première divergence par rapport à la langue espagnole, qui ne possède pas dans son système de pronom capable de reprendre un circonstant, contrairement au français qui en connaît deux, *y* et *en*.<sup>12</sup> Dans ce cas, le syntagme détaché en (12b) n'est pas repris par un pronom coïndexé dans la phrase correspondante.

De même, les exemples de (13) présentent des divergences dans la mise en œuvre de la topicalisation en espagnol et en français:

(13) a. **Moi**, je n'ai jamais dit une chose pareille.

b. **Yo**, no sé qué pensar.

(14) a. **Paul**, il a raté sont train.

b. **Mi madre**, está venga a quejarse.

Les exemples français montrent un comportement symétrique à celui analysé plus haut : un pronom coréférent au syntagme détaché en tête d'énoncé accompagne le verbe marquant la fonction syntaxique qui lui correspond (ici, sujet): *je, il*. Comme on le voit, l'espagnol ne présente pas de pronom sujet coïndexé dans les exemples équivalents. Une traduction de (13a) par : *Yo, yo nunca he dicho nada parecido* ne serait possible qu'en imaginant une prosodie très marquée, où le premier *yo* ferait partie d'une phrase interrogative distincte, par exemple :

(15) ¿Yo? Yo nunca he dicho nada parecido.

---

<sup>11</sup> Il est possible aussi, dans les deux langues, de trouver le topique détaché sans préposition : *Daniel, le hemos regalado un disco; Anne, nous ne lui donnerons rien*.

<sup>12</sup> Indiquons cependant que l'espagnol avait deux formes identiques aux pronoms-adverbes français, *y* et *en*, formées sur la même base latine (IBI, INDE), mais qui sortent de l'usage à la fin du Moyen-Âge.

Cette différence doit être expliquée à partir des divergences de la syntaxe pronominale dans les deux langues : tandis que le français est une langue à sujet explicite obligatoire (aucune phrase ne peut se construire sans sujet exprimé, qu'il soit sémantiquement plein ou vide, comme dans 16a), l'espagnol est une langue à sujet optionnel — il peut être omis (16b) ou absent, comme dans (16c) :

- (16) a. Il a plu toute la journée [sujet : *il*].
- b. No me lo ha dicho [sujet omis: *él*].
- c. Ha llovido todo el día [sujet zéro].

Examinons maintenant les exemples de topicalisation suivants :

- (17) a. **Les deux verres**, il les a bus
- b. Il les a bus, **les deux verres**

Nous pouvons observer qu'il s'agit de nouveau de dislocations, mais cette fois avec une variation de position, ce qui nous permet de distinguer des dislocations à gauche ou DG (a) et à droite ou DD (b). Selon Lambrecht (2001), ces deux constructions ne sont pas tout à fait équivalentes. Il propose pour la première le terme de topique et, pour la deuxième (DD), celui d'antitopique. L'antitopique est plus fortement lié à la phrase dans laquelle il apparaît, ce qui explique la différence entre 18a et 18b, cités par Lambrecht (2001 p. 1070) :

- (18) a. **Mon premier mari**, on avait une voiture puis une moto.
- b. \*On avait une voiture puis une moto, **mon premier mari**.<sup>13</sup>

Dans (18), le syntagme détaché ne garde aucun lien syntaxique avec la phrase qui suit, ce qui l'empêche d'apparaître comme topique disloqué à droite dans (18b), mais pas à gauche.

Du point de vue de l'interprétation de l'énoncé, (18a) et (18b) n'apportent pas les mêmes éléments informatifs. La DG permet d'annoncer un topique (nouveau thème), tandis que

---

<sup>13</sup> Nous marquons par un astérisque les phrases non acceptables grammaticalement, comme il est d'usage dans la tradition linguistique.



la DD s'utilise pour un topique déjà introduit. L'exemple de (19) reprend un dialogue entre un couple qui dîne dans un restaurant (*apud* Lambrecht 2001, p. 1074) :

(19) — Ça n'a pas de goût, **ce poulet**.

— **Le veau**, c'est pire.

Selon Lambrecht, la dislocation à droite de *ce poulet* est possible parce que le poulet est déjà dans l'assiette du locuteur (et donc, il est présent dans la situation partagée par les interlocuteurs). Pour introduire un nouveau topique, *le veau*, la dislocation à gauche est nécessaire.

Revenons maintenant à la langue espagnole : qu'en est-il des dislocations à droite ? Sont-elles possibles ?

Selon Bosque et Reixach (2009), les DD, comme dans (20a), sont rares en espagnol en général, mais plus fréquentes en espagnol de Catalogne (par l'influence des constructions de DD très communes dans cette langue, 20b) :

(20) a. Se la di a Pepito, **la pelota**.

b. Hi ficarem el ganivet, **al calaix** 'Ahí dejaré el cuchillo, en el cajón'.

C'est aussi l'avis de la *Nueva gramática* de l'Académie espagnole, qui indique : "se ha observado que muchos hispanohablantes consideran forzadas estas oraciones, o bien las perciben como calcos de otras lenguas (particularmente del italiano o del catalán, en las que abundan los tópicos finales)" (*NGLE* 2009, p. 2975).

Cependant, Mercedes Sedano, qui a consacré plusieurs études aux phénomènes de dislocation, observe que les DD apparaissent aux côtés de la DG dans des corpus d'espagnol parlé et écrit, avec des fréquences différentes selon la nature du corpus : 91,61% de DG et 8,38% de DD dans un corpus oral (Sedano 2013) et 63,06% de DG et 36,74% de DD dans un corpus écrit (Sedano 2012). Elle observe également que tandis que la DG peut être utilisée pour introduire des topiques nouveaux, la DD concerne presque toujours des topiques déjà connus. Cette description correspond à celle que Lambrecht a proposée pour le français, comme nous l'avons vu. En revanche, la fréquence pour la DD en espagnol (faible à l'écrit et très faible à l'oral) est moindre qu'en français. Nous donnons deux exemples de DD en espagnol écrit (21a) et parlé (21b) :

(21) a. Y casi seguro que no la enseñó, **esa foto**, no lo creo (Javier Marías, *Tu rostro mañana*, p. 209).

b. viajar me encantaría, eso es lo que más me gustaría, **viajar** (*apud* Sedano 2013, p. 172).

Après ce que l'on vient de voir, nous pouvons présumer que les traducteurs pourront conserver facilement les DG dans les deux langues, avec quelques divergences mineures concernant l'usage des pronoms de reprise, tandis que la traduction des DD du français vers l'espagnol subira davantage de modifications, surtout dans les textes où la présence de ces dislocations est massive, comme dans le cas de *Zazie*. Voyons-en quelques exemples :

◆ conservation des DG aussi bien dans la traduction espagnole (22b, 23b) que française (24b). Les pronoms français de reprise *en*, *y* sont éliminés mais la dislocation est maintenue (25b). On observe également dans (26b) et (27b) que les pronoms sujet ne sont pas repris en espagnol, comme prévu, ce qui élimine de fait le caractère emphatique des tournures françaises. Il aurait été possible, néanmoins, de les maintenir en utilisant des traductions comme celles proposées dans (26c) et (27c):

(22) a. **Leur croissance rapide et leur belle verdure tirant sur le bleu**, ils la doivent à la terre rapportée [...] (*R&N* p. 45).

b. **Su rápido crecimiento y su hermoso verdor azulado** se lo deben a la tierra que [...] (p. 70).

(23) a. **Tes trucs américains** je les ai là. Et il se frappe le derche (*Zazie* p. 40).

b. **Tus cacharros americanos** me los paso por aquí (palmada en el trasero) (p. 46).

(24) a. ¿**Las cajas** las traes también? (*Jarama* p. 11).

b. Et **les caisses**, tu les apportes? (p. 13).

(25) a. Eh bien moi, dit Turandot, **la guerre** j'ai pas eu à m'en féliciter (*Zazie* p. 38).

b. Pues a mí —dice Turandot— **la guerra** me trajo a mal traer (p. 45).<sup>14</sup>

---

<sup>14</sup> Cet exemple peut illustrer aussi bien une dislocation à gauche qu'un énoncé à ordre canonique, selon l'intonation et la présence ou pas de pause entre le syntagme détaché, *la guerra*, et le reste de la phrase.

- (26) a. **Moi** je suis franc, dit Charles (*Zazie* p. 22).  
 b. No me gusta mentir —dijo Charles (p. 27).  
 c. **A mí** no me gusta mentir.
- (27) a. elles, **elles** doivent être à la traîne (*Zazie* p. 11).  
 b. Seguro que estas dos vienen en cola (p. 15).  
 c. **Estas**, seguro que llegan rezagadas.

◆ traduction des DD : la traduction en français ne pose pas de problème et, de façon générale, les rares cas de DD espagnole sont bien conservés en français (28), mais parfois ils sont supprimés (29). En espagnol, on observe plusieurs possibilités de traduction dans les textes du corpus : conservation de la dislocation à droite (30), mais le plus souvent, suppression de la tournure emphatique du texte source (31-33).

- (28) a. Ya lo sabe **que los domingos Justina me hace falta aquí** (*Jarama* p. 9).  
 b. Il le sait bien, **que les dimanches j'ai besoin de Justina ici** (p. 11).
- (29) a. No es más que anoche se lo dejó **al animalito** atado en el corral (*Jarama* p. 46).  
 b. Seulement hier soir on a laissé **la bestiole** attachée dans la basse-cour (p. 51).
- (30) a. —Il pourrait bien s'en repentir, **ce beau monsieur de Paris**, disait M. de Rênal d'un air offensé (*R&N* p. 45).  
 b. —Pudiera ser muy bien que se arrepintiese, **ese buen señor de París** —decía el señor de Rênal con aire ofendido (p. 71).
- (31) a. puisque moi je les attendais à bras ouverts **les Anglais** (*Zazie* 38).  
 b. Porque yo esperaba a los ingleses con los brazos abiertos, ¿sabes? (p. 44).
- (32) a. —Alors? pourquoi que tu veux l'être, **institutrice**? (*Zazie* p. 24).  
 b. —A ver... ¿Por qué quieres hacerte maestra? (p. 29).
- (33) a. Il aime ça, **dormir** (*Zazie* p. 37).  
 b. le gusta dormir (p. 43).

### 3. Les opérations de focalisation en espagnol et en français

---

Pour bien marquer la présence d'une dislocation, nous pouvons ajouter la marque de cette pause : *a mí, la guerra, me trajo a mal traer*.

Après avoir considéré la mise en relief des topiques, nous examinerons certains des procédés utilisés en espagnol et en français pour l'opération de focalisation. Dans ce cas, c'est un segment focal (information nouvelle, commentaire sur le topique) qui est mis en avant.

De façon générale, l'espagnol et le français utilisent très abondamment la prosodie pour obtenir des focalisations : un accent d'insistance est placé sur le constituant que l'on veut faire ressortir. Ainsi, une même phrase peut varier sa structure informationnelle au moment de son énonciation, comme on le voit dans (34) et (35) :

(34) a. **María** HA LLEGADO TARDE (focus informatif).

b. **MARÍA** ha llegado tarde (y no Antonio) (focus contrastif).

(35) a. **Louis Juvet** a créé les pièces de Giraudoux (et non pas Charles Dullin)  
(*apud* Riegel et al. 1999, p. 426).

b. Louis Juvet a créé les pièces de **Giraudoux** (et non pas d'Anouilh).

Par ailleurs, il existe des procédés syntaxiques spécifiques permettant la focalisation d'un segment, notamment l'extraction et l'antéposition. Nous présenterons brièvement les procédés d'extraction, qui sont convergents dans les deux langues,<sup>15</sup> puis nous examinerons le procédé de l'antéposition, dont l'existence en français contemporain est discutée.

### 3.1. Focalisations par extraction

L'extraction se réalise à travers les constructions syntaxiques appelées clivées (*hendidás*) et dont les deux langues présentent plusieurs variantes, toujours avec une structure attributive formée avec le verbe *être/ser*, qui introduit le focus, et une relative, qui contient le topique. Cette construction permet d'introduire un cadre syntaxique autour de l'information focale qui est considérée comme la plus pertinente de l'énoncé (UNE BÊTISE, ESTO).

(36) a. C'est UNE BÊTISE ce que tu racontais [clivée].

b. Ce que tu racontais est UNE BÊTISE [pseudo-clivée].

---

<sup>15</sup> Bien qu'elles présentent quelques divergences mineures concernant le choix du temps verbal et du relatif. Ces divergences sont bien connues et bien décrites dans les grammaires contrastives de l'espagnol, raison pour laquelle nous ne nous y arrêterons pas ici. Pour l'étude du *que galicado* en espagnol (*Es por eso que lo dije*), v. Sedano (2008).

- c. Ce que tu racontais, c'est UNE BÊTISE [pseudo-clivée avec DG].
- d. C'est UNE BÊTISE, ce que tu racontais [pseudo-clivée avec DD]

- (37) a. Es ESTO lo que te falta [hendida].
- b. Lo que te falta es ESTO [seudohendida].
- c. ESTO es lo que te falta [seudohendida inversa].

En français, les constructions clivées s'utiliseraient plus souvent pour identifier, tandis que les pseudo-clivées auraient la fonction de nommer l'élément situé dans le foyer informatif (De Cat 2002). En espagnol, on a décrit l'emploi de ces constructions pour exprimer des informations contrastives ('ce n'est pas ceci, mais cela') mais aussi avec une fonction présentative : "Estas construcciones no se usan solo para rectificar lo que se ha dicho, sino también para puntualizar, afirmar categóricamente, denominar o simplemente presentar alguna información nueva llamando la atención sobre ella" (NGLE, p. 3023).

- (38) a. Lo que tienes aquí delante es UNA ACACIA (dénomiatif).
- b. Fue EN EL AÑO 711 cuando los árabes entraron en la Península (introductif).

Les procédés d'extraction (clivées/hendidas) sont par conséquent fréquents dans les deux langues et ils ne posent pas de problème *a priori* pour leur conservation dans la langue cible (avec les modifications de temps verbal et de relatif exigées dans chaque langue). Cependant, les traducteurs des textes étudiés ne les conservent pas toujours : en espagnol, fréquemment, elles sont rendues par des structures non focalisées (39 - 42). Cette constatation s'explique probablement par un usage plus limité de ces constructions en espagnol qu'en français, hypothèse qui devrait être approfondie par une étude quantitative comparée de ces constructions dans les deux langues. Des exemples de conservation de la focalisation en espagnol et en français apparaissent dans (43-44) et de suppression en français dans (45) :

- (39) a. Il était fort mécontent de Julien, et c'était POUR LUI que M. de Rênal lui offrait le gage inespéré de 300 francs par an (*R&N* p. 56).
- b. Estaba muy descontento de Julien y el señor de Rênal le ofrecía para él el salario inesperado de 300 francos anuales (p. 80).

- (40) a. De retour à son usine, ce fut EN VAIN que Sorel chercha son fils (*R&N* p. 64).  
 b. Al volver a la fábrica, Sorel buscó a su hijo en vano (p. 87).
- (41) a. C'est LE HASARD qui les a réunis (*Zazie* p. 9).  
 b. Están aquí por casualidad (p. 13).
- (42) a. C'est COMME ÇA qu'elle est quand elle a un jules (*Zazie* p. 12).  
 b. Siempre es así cuando se trae entre manos un maromo (p. 16).
- (43) a. N'empêche que c'est À MOI que ça arrive (*Zazie* p. 13).  
 b. Soy YO la que pago el pato (p. 17).
- (44) a. Claro que sí —dijo Mely— ; fue EL IMBÉCIL DE TITO el que... (*Jarama* p. 52)  
 b. —Bien sûr, dit Mely; c'est CET IMBÉCILE DE TITO qui... (p. 57).
- (45) a. Se les puede tener todo el asco que se quiera, pero no son ningún bicho dañino. Al contrario: UN BENEFICIO es lo que hacen (*Jarama* p. 49).  
 b. On peut les trouver dégoûtants et tout, mais ce ne sont pas des bêtes nuisibles. Au contraire: c'est un bienfait (p. 54).

### 3.2. Focalisation par antéposition

Le procédé d'antéposition est bien connu pour l'espagnol contemporain. Dans les énoncés suivants, le topique disloqué (46a) est à distinguer du focus antéposé (46b) :

- (46) a. **El coche**, yo se lo compraría.  
 b. EL COCHE compraría yo.

L'interprétation est différente dans chaque cas, (46a) étant l'équivalent de 'Quant à la voiture, je la lui achèterais bien', et (46b) 'C'est la voiture que j'achèterais bien'. Comme nous l'avons décrit plus haut (§2.2), la topicalisation introduit une pause entre l'élément détaché et la phrase qui suit, où apparaît un pronom coindexé. Dans le cas de la focalisation (b), le syntagme antéposé n'est pas séparé par une pause de la phrase, il en fait partie et assure sa propre fonction syntaxique (ici, COD) : aucun pronom de reprise n'est possible. Il est à noter aussi la position du pronom sujet, généralement placé après le verbe dans ce type d'énoncés. Par ailleurs, il est possible d'interpoler un élément entre le topique disloqué et la phrase (47a), ce qui est impossible dans (47b):

- (47) a. **El coche**, sinceramente, yo se lo compraría.  
 b. \*EL COCHE sinceramente compraría yo.

En français, l'existence de ces constructions dans la langue contemporaine semble contestée : elle est décrite dans certaines grammaires (Rowlett 2007) et articles (Prévost 2003), où les exemples de (48) sont proposés.<sup>16</sup> Cependant, les informateurs que nous avons pu consulter rejettent ce type de construction.<sup>17</sup> Des recherches complémentaires sur cette construction en français semblent nécessaires.

- (48) a. TROIS POMMES il a mangé au désert  
b. À JEAN j'ai donné 20 euros

Par ailleurs, certains énoncés du français parlé semblent admettre une interprétation comme topique ou comme focus, selon qu'on insère ou pas une pause après le segment antéposé (avec un changement de la courbe intonative également) :

- (49) a. Dix francs (,) vous auriez?  
b. Pour un roi (,) il se prenait! (*apud* Blanche-Benveniste 2003).  
(50) a. Mon erreur (,) je la reconnais [DG].  
b. Mon erreur (,) je reconnais [focus? DG?] (*apud* Goosse 2000).

Nous évoquerons également l'existence en espagnol de focus antéposés d'un type particulier, que Leonetti et Escandel-Vidal (2009, 2010) ont appelés focus de polarité phrastique (*focos de polaridad oracional*) ou *verum focus*. Leur fonction est d'affirmer de façon emphatique la vérité (ou la polarité) de l'énoncé et ils présentent par conséquent une interprétation évaluative et exclamative. Selon ces deux auteurs, "el relieve informativo recae sobre el acto mismo de afirmar el contenido oracional" et serait l'équivalent de "Sí que *p*", où l'on souligne l'information de *p* par contraste avec

---

<sup>16</sup> Ces deux auteurs écrivent à propos de ces exemples :

"On rencontre aussi, bien que plus rarement (au moins à l'écrit), des phénomènes de déplacement, d'autant plus marqués que l'ordre des mots est relativement rigide en français, en particulier en ce qui concerne l'objet nominal" (Prévost 2003, p. 103) ; "Clear-cut examples of focus fronting are grammatical and characteristic of high register Mod[ern]F[rench] rather low register Con[temporary]F[rench]" (Rowlett 2007, p. 182). Précisons que pour Rowlett, Contemporary French englobe le français parlé actuel.

<sup>17</sup> Je remercie en particulier Jean-Claude Anscombre, Éric Beaumatin, Sandrine Delors, Sonia Gómez-Jordana et Axelle Vatrican pour leurs avis éclairés sur cette question.

non-*p* (*p* étant le contenu propositionnel de l'énoncé qui présente le focus de polarité).

Ils en donnent les exemples suivants :

- (51) a. ESO me dijo ayer.
- b. ALGO sabrá.
- c. MIEDO me da.
- d. A LOS HECHOS me remito.

Il est intéressant d'observer que tandis que ce type de construction est attesté dans d'autres langues du *continuum* roman (exs. 51a-d)<sup>18</sup>, il n'en va pas de même en français, où des énoncés comme (51e) semblent impossibles :

- (52) a. MUCHA RAZÓN llevas [espagnol].
- b. ALGUN ERROR haurà comès, la Lola [catalan].
- c. BELO TRABALHO me fizeste tu ! [portugais].
- d. QUALCOSA FARÒ, non preoccuparti [italien].
- e. \*BIEN le sait-il [français].

Ces observations laissent deviner les problèmes que les traducteurs français vont rencontrer pour la traduction des focus antéposés, qu'ils soient focus contrastifs ou focus de polarité. En effet, nous avons pu répertorier de nombreux cas d'emploi de ce procédé dans le roman espagnol *El Jarama*, qui ont posé des problèmes certains au traducteur français.

- (53) a. — Samuel y ésos sin aparecer.  
    — MUCHO preguntas tú por ellos (*Jarama* p. 33).
- b. — Samuel et les autres ne se montrent pas.  
    — Tu les demandes bien, toi ! (p. 37).
- (54) a. — ¿Qué hace ese loco? — dijo Carmen.  
    — Nada; se siente indígena.  
    — UNOS CUANTOS TORNILLOS le faltan (*Jarama* p. 40).
- b. — Qu'est-ce qu'il fait, ce fou ? dit Carmen.

---

<sup>18</sup> Exemples cités dans Leonetti et Escandel-Vidal (2010).



- Ce n'est rien; il se sent une âme de sauvage.
- Il lui manque quelques cercles... (p. 45).
- (55) a. —¿Y adónde va este río?, ¿sabéis alguno adónde va?
  - A la mar, como todos —le contestaba Santos.
  - ¡Qué gracioso! HASTA AHÍ ya llegamos (*Jarama* p. 39).
- b. —Et où elle va, cette rivière ?
  - À la mer, comme les autres, répondit Santos.
  - Très drôle ! Nous en sommes déjà là ? (p. 43)

Dans l'ensemble, nous observons que le traducteur n'a pas maintenu l'antéposition du segment focal. Certaines reformulations sont plus inspirées que d'autres : alors que (53b) (*Tu les demandes bien, toi !*) réussit à garder la valeur exclamative intensive du *verum focus* espagnol, celle de (54b) (*Il lui manque quelques cercles...*), outre le fait qu'elle semble peu cohérente avec le sens de la phrase espagnole, perd le caractère emphatique de l'expression source. On aurait pu penser à *Il lui manque vraiment une case !* voire *Il lui manque plus d'une case, ma parole !* Enfin, le focus de polarité de l'exemple (55a) n'a pas été compris non plus, à en juger par la traduction proposée, qui ne rend pas le sens de la phrase espagnole. Nous pourrions proposer *Ça, même nous on le sait !* ou *C'est bon ! On le sait, ça !*

Ces exemples de traduction, pris parmi beaucoup d'autres, montrent que ces tournures sont étrangères à la structure informationnelle du français, au point de provoquer parfois des erreurs d'interprétation de la part d'un hispaniste rompu à la traduction littéraire.

#### 4. Conclusions

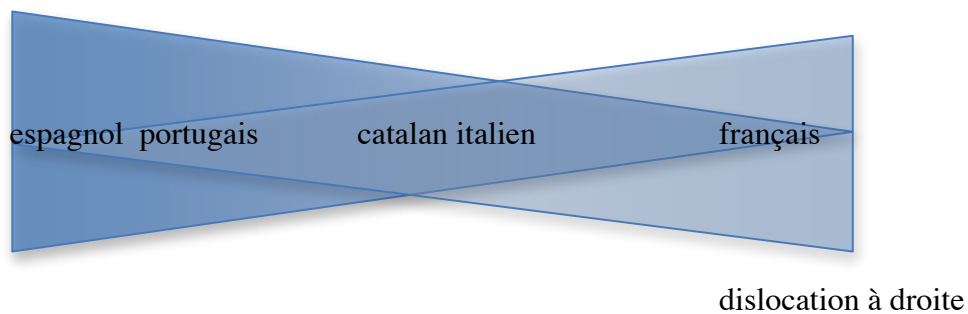
L'étude contrastive des opérations de topicalisation et focalisation que nous avons proposée ici a révélé des zones de convergence importantes entre l'espagnol et le français, mais aussi de fortes divergences sur certains des procédés analysés. Alors que la dislocation à gauche est un procédé partagé et fréquent dans les deux langues comme mécanisme de topicalisation, la dislocation à droite présente des limitations plus fortes en espagnol qu'en français et son usage, mieux accepté dans la langue littéraire, est presque absent de l'espagnol parlé. Par ailleurs, la fonction de la dislocation à droite présente des spécificités par rapport à la DG dans les deux langues.

En ce qui concerne les opérations de focalisation, nous avons pu constater la proximité des procédés d'extraction en espagnol et en français. En revanche, l'antéposition des focus est un procédé réservé à l'espagnol, qui l'utilise pour exprimer des focus contrastifs et des focus de polarité. En français, l'usage contemporain de la langue parlée semble ne pas le tolérer. Des études complémentaires sont cependant nécessaires pour déterminer le statut de certaines constructions limites entre les DG et les focus antéposés.

Sur le *continuum* roman, l'emploi des DD et des focus antéposés suggère un écart maximal entre le français et l'espagnol, avec les autres langues romanes occupant des positions intermédiaires (Figure 2). De nouvelles études comparatives, élargies à ces différentes langues, sont nécessaires pour confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Figure 2. DD et focus antéposés dans le continuum roman.

focus antéposé



## 5. Exemple de sujet

— ¿Y usted entonces, por qué no la toma, imitando el ejemplo de aquí?

Lucio se tocó el vientre, señalando:

—Ay amigo, yo no tengo esa salud. La gata no le gusta la cazalla, dice que no.

Buena se pone de rabiosa; se me lía a arañar y a morder, ni que la pisaran el rabo.

(Rafael Sánchez Ferlosio, *El Jarama*, 1956, p. 58).

Après avoir identifié la nature et la fonction des séquences soulignées, vous commenterez leur position dans la phrase en vous référant à la syntaxe du système espagnol et leurs effets. Vous expliquerez ensuite de quels procédés dispose la

langue française pour exprimer des contenus semblables et proposerez, en le justifiant, votre choix de traduction.

### 5.1. Problématique

Le sujet nous invite à nous interroger sur les diverses fonctions des séquences antéposées en espagnol et leurs équivalents en français.

### 5.2. Identification de la nature et de la fonction des séquences soulignées :

La gata no le gusta la cazalla:

Il s'agit d'un syntagme nominal situé en tête de la phrase avec le verbe *gustar*. Ce verbe se construit en espagnol avec un sujet (ici, *la cazalla*) et un COI (*le*). Le SN *la gata*, coréférent à *le*, apparaît en position disloquée à gauche sans la préposition *a* exigée normalement par les COI dans ces constructions. Cf. les deux exemples suivants :

*A la gata no le gusta la cazalla.*

*La gata no le gusta la cazalla.*

L'absence de préposition ici souligne le statut extraphrastique du SN. Une pause et une courbe intonative propre distinguent le SN antéposé et la phrase qui suit.

Il s'agit en effet d'un procédé connu en espagnol pour exprimer une topicalisation, c'est-à-dire pour mettre en relief le rôle informatif du topique de l'énoncé. Ici, il s'agit du thème à propos duquel la phrase avec *gustar* exprime un commentaire.

Buena se pone de rabiosa:

*Buena* est un adjectif féminin singulier, qui s'accorde avec le sujet omis (*la gata*). L'adjectif présente la fonction de complément prédicatif ou attribut du sujet (c'est-à-dire qu'il est complément à la fois du verbe *ponerse* et du sujet *la gata*).

Nous pouvons aussi constater que l'adjectif est déterminé par un syntagme prépositionnel (*de rabiosa*) et qu'il acquiert dans cette construction une valeur intensive, proche de la quantification: *buena de rabiosa = muy rabiosa*.

Concernant sa position, il est à remarquer que l'adjectif se place en tête de phrase, au lieu d'occuper la position postverbale plus habituelle avec ce verbe:

*Se puso enferma*

L'antéposition présente des caractéristiques différentes à celle de l'exemple précédent. Aucune pause n'est possible entre l'élément antéposé et la phrase qui suit.

*\*Buena, se pone de rabiosa.*

L'accent de la phrase se situe sur *buena* : /BUÉ/ représente le pic intonatif de l'énoncé.

**BUENA** se pone de rabiosa.

Par ailleurs, le syntagme adjectif *buena de rabiosa* est scindé : le noyau se place devant le verbe et le modificateur, derrière.

Ces indices nous permettent de montrer que l'élément antéposé fait partie de la structure phrastique et que l'antéposition correspond ici à un procédé de focalisation, c'est-à-dire de mise en relief d'une information focale : le commentaire qui est fait à propos du thème de l'énoncé, *la gata*. La valeur est intensive, élatrice, et permet par conséquent d'exprimer une évaluation de type exclamatif, fonction qui est caractéristique des focus de polarité.

Ainsi, ces deux séquences illustrent deux procédés permettant en espagnol des opérations de mise en relief de la fonction informationnelle des constituants phrastiques, la topicalisation et la focalisation, pour la mise en avant du topique ou du focus de l'énoncé respectivement.

### **5.3. La topicalisation et la focalisation dans le système du français :**

En français, des procédés semblables existent pour réaliser ces opérations. Ainsi, la topicalisation est souvent exprimée par des dislocations à gauche ou à droite. En revanche, pour la focalisation, le français connaît des procédés prosodiques et intonatifs, ainsi que des procédés syntaxiques d'extraction (*c'est LUI que j'ai vu*). L'antéposition focale n'est pas tolérée en français contemporain, qui se distingue en ceci des autres langues romanes proches (catalan, portugais, italien, espagnol). La construction de focus de polarité ou de *verum focus* n'est pas attestée en français contemporain.

### **5.4. Justification du choix de traduction :**

Pour notre traduction, nous pourrions rendre la topicalisation de l'espagnol par un procédé de dislocation à gauche, similaire à la topicalisation espagnole, mais nous devons transposer la construction de *gustar* à celle du verbe *aimer* :

*La chatte, elle n'aime pas la cazalla.*<sup>19</sup>

Comme on peut le constater, en français le syntagme topicalisé est coïncidé à un pronom sujet *elle*, obligatoire devant le verbe.

En revanche, pour la focalisation de *buena* nous devons chercher une construction différente de l'antéposition. Sur la base d'une traduction comme :

*Elle devient folle de rage*

nous chercherons à renforcer l'affirmation par des procédés intonatifs (l'exclamation) ou lexicaux (adverbes, expressions adverbiales, verbes de modalité), qui soulignent la polarité de l'assertion (*vraiment, ma parole, je te jure...*) ; le choix sera déterminé par le registre de langue utilisé dans le texte. Ici, il s'agit d'un registre parlé populaire. Nous proposons la traduction suivante :

*Elle devient folle de rage, ma parole !*

#### GLOSSAIRE :

**topique** : partie de la structure informationnelle de l'énoncé qui exprime une information connue ou ce sur quoi porte l'énoncé (l'à-propos ou le thème).

**focus** : partie de la structure informationnelle de l'énoncé qui exprime une information nouvelle ou le commentaire qui y est fait à propos du thème.

**focus contrastif** : il exprime une information nouvelle qui corrige ou contraste avec l'information mentionnée dans le contexte précédent.

**focus de polarité** : il renforce l'assertion de l'énoncé.

**topicalisation** : opération consistant à mettre en relief, par des procédés divers (prosodie, syntaxe, lexique), le statut topical d'un segment.

**focalisation** : opération consistant à mettre en relief, par des procédés divers (prosodie, syntaxique, lexique), le statut focal d'un segment.

#### BIBLIOGRAPHIE

##### Corpus de textes et de traductions utilisés :

QUENEAU, Raymond, *Zazie dans le métro*, Paris, Gallimard, 1959.

---

<sup>19</sup> Le terme *cazalla* désigne une eau-de-vie fabriquée à Cazalla de la Sierra (Séville). Il est par conséquent préférable de garder le terme qui indique son origine (cf. cognac ou calvados, en français, qu'on ne traduirait pas en espagnol).

- \_\_\_\_\_ *Zazie en el metro*, trad. F. Sánchez Dragó, Barcelona, Marbot ediciones, 2011 [Madrid, Alfaguara, 1978 pour la 1<sup>e</sup> édition].
- SÁNCHEZ FERLOSIO, Rafael, *El Jarama*, Barcelona, Destino, 1956.
- \_\_\_\_\_ *Les eaux du Jarama*, trad. J. Francis Reille, Paris, Gallimard, 1958.
- \_\_\_\_\_ *Les eaux du Jarama*, trad. J. Francis Reille, révisée par A. Gabastou, Paris, Bartillat, 2006.
- STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Flammarion, 2013.
- \_\_\_\_\_ *Rojo y negro*, éd. de Fátima Gutiérrez, trad. d'Emma Calatayud, Madrid, Cátedra, 1993.

### Études citées :

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, "La langue parlée", dans M. Yaguello (éd.), *Le grand livre de la langue française*, Paris, Seuil, 2003, p. 317-344.
- BOSQUE, Ignacio et Javier GUTIÉRREZ-REXACH (2009), *Fundamentos de sintaxis formal*, Madrid, Akal.
- BLASCO-DULBECCO, Mylène, *Les dislocations en français contemporain. Étude syntaxique*, Paris, Honoré Champion, 1999.
- DE CAT, Cécile, *French dislocation*, Doctoral dissertation, 2002, University of York.
- DIK, Simon, *Functional grammar*, Amsterdam, North-Holland, 1978.
- FIRBAS Jan, "On the Defining the Theme in Functional Sentence Perspective Analysis", *Travaux Linguistiques de Prague* 1, 1964, p. 267-280.
- GIVÓN, Talmy (éd.), *Topic Continuity in Discourse: a Quantitative Cross-Language Study*, Amsterdam, Benjamins, 1983.
- GOOSSE, André, "Évolution de la syntaxe", dans G. Antoine et B. Cerquiglini (éds.), *Histoire de la langue française 1945-2000*, Paris, CNRS, 2001, p. 107-145.
- HALLIDAY, Michael A. K., "Notes on transitivity and theme in English", part II, *Journal of Linguistics* 3, 1967, p. 199-244.
- LAMBRECHT, Knud, *Information structure and Sentence form*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- \_\_\_\_\_ « Dislocation » in M. Haspelmath et al. (éd) : *Language Typology and Language Universals*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 2001, p. 1050-1078.
- LEONETTI, Manuel et ESCANDELL-VIDAL, Victoria, "Fronting and Verum focus in Spanish", dans A. Dufter et D. Jacobs, *Focus and Background in Romance*

*Languages*, Amsterdam, John Benjamins, 2009, p. 155-204.

- \_\_\_\_\_ "Las anteposiciones inductoras de foco de polaridad", dans V.M Castel y L. Cubo de Severino (éds.): *La renovación de la palabra en el bicentenario de la Argentina*, Mendoza, Ed. de la Universidad Nacional de Cuyo, 2010, p. 733-743.
- MATHESIUS, Vilám, *A Functional Analysis of Present-Day English on a General Linguistic Basis*, The Hague, Mouton, 1975.
- PRÉVOST, Sophie, "Détachement et topicalisation : des niveaux d'analyse différents", *Cahiers de praxématique*, 40, 2003, p. 97-126.
- RAE-ASALE, *Nueva gramática de la lengua española. Vol II: Sintaxis*, Madrid, Espasa, 2009.
- RIEGEL, Martin et al., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 1999.
- ROWLETT, Paul, *The Syntax of French*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- SEDANO, Mercedes, "En torno al que galicado", *Español actual: revista de español vivo*, 90, 2008, p. 55-76.
- \_\_\_\_\_ "Dislocación a la izquierda y a la derecha: semejanzas y diferencias", dans Tomás Jiménez Juliá et al., *Cum corde et in nova grammatica. Estudios ofrecidos a Guillermo Rojo*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 2012, p. 791-805.
- \_\_\_\_\_ "Dislocación a la izquierda y a la derecha en España y Latinoamérica", *Lingüística*, 29, 2, 2013, p. 153-189.